

PANOPLIE. Celle de l'amie de plume. Bien sûr, une page blanche qui se noircit, qui accompagne. Il y a de la vie dans une lettre.

Une plume contre la mort

ÉVELYNE GIORDANI est l'amie épistolaire de Hank Skinner. Depuis quinze ans. Elle espère que le condamné américain va quitter le couloir de la mort.

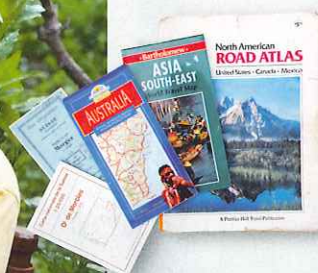
TEXTE ADELITA GENOUD PHOTOS SÉBASTIEN FÉVAL

Dans quelle sorte de sentiments puise-t-on pour offrir son amitié à un homme accusé de triple homicide? Evelyne Giordani explique qu'il faut avoir appris à dépasser l'histoire, même sordide, pour ne garder que le cœur de l'être humain. Ainsi parle-t-elle, cette employée de banque vaudoise, presque frêle, qui a fait de l'engagement pour les laissés-pour-compte une autre raison de vivre. Confiante, elle est convaincue que Hank va quitter sa prison texane. «Je ne perds pas espoir. Je lutte avec lui», insiste-t-elle.



Rencontre émouvante avec Hank Skinner.

SES OBJETS FÉTICHES



CARTES. J'imagine ma vie comme le déroulement d'une carte avec le choix de la destination du jour.



RADIO. Pour la musique et pour les souvenirs d'enfance, les aventures de Picoche le lundi soir.

BIBLE. Ma grand-mère me l'a offerte quand j'avais 10 ans. J'aime son message d'amour et de partage.



Elle est soudain gênée de laisser affleurer l'émotion. Alors, elle reprend son souffle avant de poursuivre son récit. Bien sûr qu'elle s'accroche à cette justice américaine qui a accepté, il y a quelques jours, de réexaminer le dossier de son ami de plume. Et si Hank Skinner était innocent? Après tout, l'appareil judiciaire, qui l'avait condamné à une mort programmée il y a quelques semaines, a déjà fait une première volte-face quarante-cinq minutes avant l'exécution. Evelyne Giordani cherche ses mots. «On ne peut pas correspondre près de quinze ans avec quelqu'un sans qu'un lien ne se tisse», souffle-t-elle. Parce que cet échange de mots, de confidences, n'est jamais à sens unique. «Il m'a appris à distinguer l'essentiel des petites absurdités ordinaires qui parasitent l'existence.» Hank Skinner n'est pas son seul correspondant, il y a aussi Robin, une femme accusée du meurtre de son mari et de ses deux enfants. Et puis, elle songe à Eddy qui a succombé à l'injection létale. L'homme avait passé une enfance en enfer: la violence du père, la maltraitance, la rue, les gangs. Elle se souvient: «Je ne savais pas, avant de le connaître, qu'on pouvait être maudit à ce point.» Elle est infatigable. Elle écrit, elle cherche en permanence des articles de presse, des photos, des cartes postales pour les adresser à ceux et celles qu'elle soutient sans jamais juger. Son histoire avec Lifespark, l'association contre la peine de mort, et la Coordination romande – qu'elle a contribué à mettre sur pied – remonte à plus de quinze ans. Un hasard? Peut-être pas. «Membre d'Amnesty, je suis tombée sur une annonce parue dans le journal interne du mouvement. Lifespark recrutait des correspondants.» Il fallait de la force, tellement de générosité, aussi. Evelyne Giordani ne s'est pas dérobée.

En savoir plus: www.lifespark.org, Romandie A. L. Wood, french@lifespark.org, tél. 022 346 70 44